



## La mémoire du 20 juillet 1944 en France

En ce soixante-dixième anniversaire de la conjuration contre Hitler et de la Libération de Paris c'est pour moi un grand honneur d'intervenir sur ce thème au sein de la Maison Heinrich Heine. Cela fait maintenant vingt ans que nous travaillons avec Johannes Tuchel, Peter Steinbach et Ute Stiepani, respectivement directeur, directeur scientifique et directrice-adjointe de la *Gedenkstätte Deutscher Widerstand* dans le cadre d'une coopération étroite entre nos deux musées. En 1995, nous présentions à Paris au Musée Général Leclerc-Musée Jean Moulin de l'exposition « Des Allemands contre le nazisme, 1933-1944 »<sup>1</sup>. Cette manifestation ne fut pas acceptée unanimement par les grands Anciens. Mon approche est donc celle d'une historienne et d'une directrice de Musée au travers de la coopération avec la *Gedenkstätte Deutscher Widerstand* (par la suite à l'occasion GDW) qui remonte à fin 1994.

Intervenir sur la perception de la conjuration du 20 juillet 1944 contre Hitler en France, suppose en premier lieu de faire le point de l'état des connaissances à travers la production historiographique de la Résistance allemande. Elle a été considérable au cours de ces dernières années et résulte pour l'essentiel du travail considérable des historiens allemands eux-mêmes. L'Histoire des Allemands qui ont dit « non à Hitler » est mieux connue en France mais demeure encore l'affaire des spécialistes : historiens et germanistes. L'absence de traductions en Français des travaux allemands demeure un obstacle majeur.

Le premier ouvrage traduit en 1955 a été celui de Inge Scholl sur *La Rose blanche*<sup>2</sup> a contribué à faire connaître ce groupe qui s'apparente beaucoup en France au mouvement de résistance traditionnel. Mouvement de jeunes, c'est aussi sans doute pour cela qu'il est relativement bien connu en France. Il a fallu attendre l'année 2000 pour que soit traduit, par Raymond Prunier, sous le titre *Une Allemagne contre*

\* Conservateur général, Directrice du Musée du Général Leclerc et de la Libération de Paris et du Musée Jean Moulin (Paris-Musées), Directeur de recherche à Paris-Sorbonne. Parmi ses publications, *Paris 1944 : les enjeux de la Libération : actes du colloque, 2-4 février 1994*, Albin Michel, août 1994 ; *Des Allemands contre le nazisme : oppositions et résistances, 1933-1945*, en collaboration avec Stefan Martens, Albin Michel, 1997 ; *Du capitaine de Hauteclouque au général Leclerc*, colloque international du 19 au 21 novembre 1997 au Palais du Luxembourg, Complexe, 2000.

1. Présentée de novembre 1995 à avril 1996.  
2. Publié aux Éditions de Minuit.

Hitler l'ouvrage-témoignage de Günther Weisenborn *Der Lautlose Aufstand* publié en Allemagne en 1953<sup>3</sup>.

La référence en France à la conjuration contre Hitler dans les ouvrages des historiens remonte aux années 1960 grâce aux travaux de Maurice Baumont *La grande conjuration contre Hitler*<sup>4</sup> et d'Henri Michel. Mais ce sont surtout ceux de Alfred Grosser et Joseph Rován, personnalités franco-allemandes qui ont mieux fait connaître cette histoire par un dossier : « Des Allemands contre Hitler » in *L'Histoire*<sup>5</sup>, 1993 et par la revue *Documents*<sup>6</sup> ainsi que *Histoire de l'Allemagne des origines à nos jours* en 1994<sup>7</sup>. La bibliographie francophone inégale dans son apport scientifique est relativement abondante : Henri Bernard, *L'Autre Allemagne*,<sup>8</sup> Gérard Sandoz, *Ces Allemands qui ont défié Hitler*,<sup>9</sup> enfin les deux ouvrages généraux de Peter Reichel ont été traduits en 1994 et 1998<sup>10</sup> *La Fascination du nazisme* et *L'Allemagne et sa mémoire*, 1998. Il a fallu attendre le colloque organisé par la *Gedenkstätte Deutscher Widerstand* et le Musée Général Leclerc et de la Libération de Paris-Musée Jean Moulin au Goethe-Institut à Paris en mars 1996, publié en 1997 sous le titre *Des Allemands contre le nazisme, Oppositions et résistances, 1933-1945*,<sup>11</sup> pour qu'un ouvrage fasse véritablement œuvre d'histoire grâce à l'utilisation par les historiens allemands et germanistes d'archives récupérées après la chute du mur. En l'occurrence, c'est la première fois qu'en France un historien allemand, Peter Steinbach, expliquait ce qu'avait été réellement la conjuration contre Hitler du 20 juillet 1944. En 2001 s'est tenu à Berlin un colloque conjoint *Les Femmes dans la Résistance en France* qui a fait le point sur l'action des Allemandes et des Françaises dans la Résistance<sup>12</sup> en France puis l'ouvrage de Gilbert Merlio<sup>13</sup>. La question de la Résistance, objet de controverses en raison de son caractère incandescent, a longtemps soulevé les passions tant en Allemagne qu'hors d'Allemagne. Le regretté François Bédarida rappelait au colloque organisé par la GDW et le Musée Général Leclerc-Musée Jean Moulin en 1996 que lors du premier congrès international d'histoire de la Résistance européenne tenu à Liège en 1958, les organisateurs avaient prévu une séance sur la Résistance en Allemagne et avaient demandé une communication à l'historien allemand Helmut Krausnick. Lors de son intervention, plusieurs participants sont sortis dans un tumulte indescriptible. On ne verrait plus cela maintenant.

Lors de l'inauguration de l'exposition « Des Allemands contre le nazisme 1933-1945 » réalisée par la GDW et notre institution en novembre 1995, une personnalité française de la Résistance extérieure s'interrogeait sur la réalité de l'existence de « la Résistance allemande au nazisme ». Le même jour, le colonel Henri Rol-Tanguy (disparu en septembre 2002) qui a commandé l'insurrection parisienne, évoquait le rôle de ses camarades de combat, Allemands des brigades internationales et de leur

3. Éditions du **Félin** pour l'édition française ; les éditions Rowolht pour la publication allemande.
4. Del Duca éditions, collection Les grandes conspirations, 1963
5. *L'Histoire* n° 171.
6. Fondée par Joseph Rován.
7. Seuil, 1994 (puis édition remaniée en 1999).
8. Éditions La Renaissance du livre (Belgique), 1976.
9. Éditions Pygmalion, 1995.
10. Aux Éditions Odile Jacob.
11. Éditions Albin Michel avec le soutien de l'ambassade d'Allemagne.
12. Dont les actes ont été publiés sous la direction de Mechtild Gilzmer, Christine Levisse-Touzé aux éditions Tallandier en 2003.
13. Tallandier, 2003.

participation à la Résistance française ; son épouse me rappelait que chez ses parents militants communistes, un accueil était réservé aux réfugiés antinazis allemands à Paris.<sup>14</sup> Les travaux historiques en France montrent bien que l'appartenance politique des familles (socialisme, ou communisme, ou syndicalisme) a joué un rôle dans la connaissance du nazisme et de la terreur exercée sur les opposants au régime. Dans l'ensemble, en France, l'histoire des opposants et résistants au nazisme est méconnue à l'exception du mouvement de résistance La Rose blanche, en partie grâce à la traduction en Français de l'ouvrage de Inge Scholl. Au tournant des années 2000, des directives de l'Éducation nationale ont été données pour faire mieux connaître ce mouvement dans les milieux scolaires.

Pour autant la conjuration contre Hitler du 20 juillet 1944 a été connue dès la guerre et diversement ressentie par la presse alliée et les journaux de la Résistance. Un tract de propagande *L'Amérique en guerre* du 9 août 1944 a relaté l'attentat. La revue *La France Libre* dans son numéro du 25 juillet relate l'événement. *Libération* du 24 juillet consacre toute sa première page en plusieurs thèmes « L'éternelle Allemagne » puis « Petite clique » concluant « *Hitler, Hitler, cette "petite clique" pourrait bien vous donner du linceul à retordre. En somme "petite clique" mais déjà "grande secousse"* » enfin une dernière colonne intitulée « *Wehrmacht et Gestapo* » commence par : « *S'il n'y a qu'un Führer qui règne sur la terre allemande, il y a bien trois pouvoirs allemands sous l'uniforme* » et de conclure « *N'en concluons pas que la Wehrmacht qui règle ainsi ses comptes avec la Gestapo, nous veut tout particulièrement du bien. L'ennemi demeure pour nous l'ennemi. Laissons-le laver sa chemise brune en famille* ». *Les Volontaires de la Liberté*, mouvement de résistance né de l'initiative d'étudiants d'hypokhâgne en 1941, ayant choisi comme action l'information et la propagande, évoque dans son bulletin du 26 juillet 1944, la nécessité de sanctions contre l'Allemagne, tout en tempérant : « *Le peuple allemand par son acceptation du régime national-socialiste et de son idéologie guerrière doit être considéré comme collectivement responsable de la guerre mondiale ; mais cela ne veut pas dire que les sanctions doivent s'étendre indistinctement à tous les Allemands car la responsabilité du peuple allemand ne doit pas nous faire méconnaître les fautes commises par les nations démocratiques depuis 1919... .*»

*Liberté de Normandie* du 20-21 juillet titre « *L'Allemagne est-elle à la veille d'une guerre civile ?* » Ne disposant que peu d'informations, les journaux résistants ne font pas référence aux résistants allemands au nazisme mais à une stricte opération militaire montée par des officiers. On en ignore tous les contours politiques : le projet de constitution et l'équipe gouvernementale comme l'implication de nombreux résistants de la société civile. En revanche est relatée l'arrestation des SS par le général Karl-Heinrich von Stülpnagel, chef du haut-commandement militaire en France (*Militärbefehlshaber in Frankreich*) à Paris théâtre d'une conjuration réussie le 20 juillet.

Pour autant, les chefs de la Résistance, pour certains conscients d'être en guerre civile européenne, ont réfléchi à l'Europe rêvant d'une unification, rempart à la guerre. Henri Frenay fin 1941, chef du mouvement Combat et les Démocrates Chrétiens de François de Menthon dans un manifeste affirment « *Le résultat minimum de la guerre doit être l'instauration d'une Europe, politiquement, économiquement et spirituellement*

14. Y succéderont ensuite les républicains espagnols réfugiés en France.

unie, étape vers l'unité mondiale »<sup>15</sup>. Cette question est traitée à plusieurs reprises dans leur journal *Combat* dont en septembre 1942 « *Les États-Unis d'Europe, étape vers l'unité mondiale, seront bientôt une réalité vivante pour laquelle nous combattons* ». Jean Moulin, en mettant sur pied le Conseil de la Résistance, prépare l'après libération. Des antifascistes italiens en Suisse avec Henri Frenay et Jean-Marie Soutou diffusent à Genève le 7 juillet 1944 la « Déclaration des Résistances européennes »

Les déportés de Buchenwald le 19 avril 1945, lors d'une cérémonie honorant les 51 000 prisonniers assassinés, prêtent un serment associant leurs camarades de tous les pays d'Europe, y compris leurs camarades allemands antinazis. Au moment du sacrifice suprême se manifeste la bienveillance de résistants, tel d'Estienne d'Orves quand il écrit dans une lettre d'adieu adressée à ses enfants : « *N'ayez à cause de moi de haine pour personne. Efforcez-vous, au contraire de connaître le caractère des peuples voisins. Depuis vingt ans, nous nous sommes désintéressés de ce qu'ils pensaient, nous ne les connaissions pas, et là est la cause de nos malheurs actuels.* »<sup>16</sup>

En déclarant à la conférence d'Anfa fin janvier 1943 que les Alliés lutteraient jusqu'à la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie, Roosevelt et Churchill sous-entendaient qu'il n'y aurait aucune négociation avec les résistants allemands. Cela signifiait aussi un abandon total à leur triste sort sans aide extérieure. Dans une moindre mesure, les deux pays ont subi l'un la domination du nazisme et l'autre l'occupation comme l'a souligné Peter Reichel<sup>17</sup>. La France avec le gouvernement de Pétain qui a choisi la voie de la collaboration avec l'Allemagne nazie, a engendré des fractures irrémédiables. C'est « un passé qui ne passe pas ». Il suffit de rappeler qu'il a fallu attendre juillet 1995 pour que Jacques Chirac, élu depuis peu président de la République, reconnaisse la responsabilité de l'État français dans la déportation des Juifs de France.

Le journal *Le Monde* en juillet 1994, à l'occasion du Cinquantième de la Libération de Paris, publie un article long de Pierre Bourget<sup>18</sup>, sur la conjuration du 20 juillet à Paris à partir de l'interview qu'il avait pu réaliser du général Boineburg-Langsfeld<sup>19</sup>. Ce n'est qu'une approche, les archives – si elles existent – ayant été détruites. L'exposition « Conjurations et attentats contre Hitler »<sup>20</sup> réalisée par la GDW et le Musée Général Leclerc-Musée Jean Moulin et présentée au Musée de novembre 2003 à fin avril 2004, fait apparaître plusieurs constats : des visiteurs se sont interrogés sur l'absence de l'amiral Canaris catalogué par certains de « grand résistant » et le rôle de Rommel. En 2010, l'exposition : « Stauffenberg et « l'opération Walkyrie ». L'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944 » réalisée par Johannes Tuchel et Ute Stiepani de la GDW, a été présentée au musée du Général Leclerc et de la Libération de Paris et Musée Jean Moulin de janvier à août 2010<sup>21</sup>. Bon nombre de visiteurs découvraient le parcours et l'évolution politique de Stauffenberg.

15. Robert Belot « Europe et idée européenne » p. 643 in *Dictionnaire historique de la Résistance* [dir. François Marcot avec la collaboration de Bruno Leroux et Christine Levisse-Touzé], collection Bouquins, Robert Laffont, 2006.

16. In *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n 6/, juin 2004, in Franz Malassis, « Remise officielle des archives du capitaine de frégate Honoré d'Estienne d'Orves au service historique de la Marine », p. 2.

17. Peter Reichel, *L'Allemagne et sa mémoire*, Paris, Odile Jacob, 1998, p. 8.

18. Historien-journaliste.

19. Commandant du GroB Paris, prédécesseur de von Choltitz.

20. Johannes Tuchel, Ute Stiepani, Franz Kuhn, Christine Levisse-Touzé, *Conjurations et attentats contre Hitler*, Philéas-Fog – Paris Musées, 2003.

21. Catalogue en allemand et en français, édité par la GDW.

La mémoire du 20 juillet 1944 en France a été jusque-là une mémoire « restrictive » : l'interprétation la plus répandue consiste à ne voir la conjuration que comme un acte militaire fomenté par des généraux et officiers de la noblesse prussienne. Cette vision a du reste été confortée par la publication des mémoires des survivants tels celles de Philipp von Boeselager, *Nous voulions tuer Hitler : le dernier survivant du complot du 20 juillet 1944*.<sup>22</sup>

Mais grâce aux travaux scientifiques de germanistes comme d'historiens, la diffusion d'une histoire savante fait son œuvre. Citons parmi eux, la thèse d'Hélène Camarade germaniste soutenue en décembre 2003 sur le thème *Écritures de la Résistance, le journal intime sous le IIIe Reich*<sup>23</sup> Gaël Eismann est l'auteur d'une thèse remarquée Hôtel Majestic. *Ordre et sécurité en France occupée (1940-1944)*,<sup>24</sup> portant sur le haut-commandement militaire allemand en France.

L'écriture de l'histoire est toujours en devenir. À l'occasion des Commémorations du soixantième anniversaire de la libération de Paris, lors d'une journée d'études organisée par la Mairie de Paris, un étudiant allemand Franz Kuhn est intervenu sur le « rôle des Allemands anti-nazis dans la résistance française et notamment à Paris ». Winfried Heineman a évoqué quant à lui le rôle de von Choltitz nommé personnellement par Hitler après la décapitation du haut commandement allemand à Paris et *Le Monde 2* a publié des interviews de Gerhard Léo, Kurt Hälker et Peter Gingold<sup>25</sup>. A l'approche du soixante-dixième anniversaire de la conjuration contre Hitler, l'historien anglais, Ian Kershaw, spécialiste du nazisme, fait un récit détaillé de l'attentat et de ses conséquences, versant à la connaissance du grand public rapports de la SS, comptes rendus d'exécutions et dernières lettres des conjurés *L'opération Walkyrie juillet 1944. La chance du diable*<sup>26</sup>.

La conjuration du 20 juillet a été un coup de tonnerre dans l'Allemagne du IIIe Reich. L'historiographie a permis de mieux en cerner la complexité et ce que fut le sacrifice de ces hommes et de ces femmes. Reste à mieux faire connaître cette histoire en France au-delà des films qui l'ont traitée.

- 22 Paris, Librairie Académique Perrin, 2008 Officier participant à l'opération Walkyrie, Boeselager a caché les explosifs et était chargé de préparer avec un millier d'hommes de l'arrestation de Himmler
- 23 Presses universitaires du Mirail, préfacée par Peter Steinbach, Toulouse 2007
- 24 Tallandier, Paris, 2010
- 25 Juin 2004, numéro spécial sur « Les Libérateurs »
- 26 Flammarion, collection de poche, Champs histoire, février 2014, traduit de l'anglais et de l'allemand par Pierre-Emmanuel Dauzat